

**Pour de plus amples renseignements, s'adresser à :**  
Jeff Haskins par téléphone au numéro +254 729 871 422 ou par courriel à [jhaskins@burnesscommunications.com](mailto:jhaskins@burnesscommunications.com)  
ou Ellen Wilson par téléphone au numéro +1 301 466 3205

*Note de la rédaction : La participation à la réunion du CGIAR est sujette à inscription. Pour s'inscrire ou obtenir de plus amples informations, s'adresser à Jeff Haskins par téléphone au numéro +254 729 871 422 ou par courriel à [jhaskins@burnesscommunications.com](mailto:jhaskins@burnesscommunications.com)*

**EMBARGO : NE PAS DIFFUSER AVANT 11 HEURES (HEURE DE MAPUTO), 9 HEURES GMT OU 5 HEURES (HEURE DE LA CÔTE ATLANTIQUE DES ÉTATS-UNIS), LE LUNDI 1<sup>ER</sup> DÉCEMBRE 2008**

## **Selon les experts, des investissements agricoles ciblés produiront des résultats appréciables et feront nettement reculer la pauvreté en Afrique**

*Face aux préoccupations relatives à la crise financière planétaire et aux changements climatiques, le premier groupe mondial de recherche agricole plaide en faveur d'investissements précis*

MAPUTO, Mozambique (1<sup>er</sup> décembre 2008) — Redoutant que la crise financière mondiale ne se solde par une réduction du financement des projets mis en œuvre dans les pays en développement, les dirigeants du plus grand groupe de recherche agricole du monde ont annoncé aujourd'hui, dans le cadre d'une conférence, que de modestes investissements bien ciblés pourraient considérablement améliorer les moyens de subsistance de centaines de millions de personnes vivant avec moins d'un dollar par jour.

S'exprimant lors de la conférence annuelle du Groupe consultatif pour la recherche agricole internationale (CGIAR) à Maputo, les spécialistes de l'agriculture mondiale ont mis en garde contre les conséquences catastrophiques qu'entraînerait la réduction du financement de la recherche ou des programmes d'application des nouvelles découvertes pour des millions de petits exploitants agricoles et leurs familles partout en Afrique et dans une bonne partie de l'Amérique latine et de l'Asie.

« Nos chercheurs ont prouvé dans le passé qu'il est possible, rien qu'avec de modestes montants, d'augmenter le rendement des cultures, de venir à bout des parasites dévastateurs et, en dernière analyse, de faire sortir les agriculteurs et leurs familles de la pauvreté, tout en leur permettant de gagner assez d'argent pour envoyer leurs enfants à l'école », a déclaré Katherine Sierra, présidente du CGIAR, qui a prononcé l'allocution d'ouverture de cette conférence de quatre jours.

Le fait d'accroître substantiellement l'investissement public dans la recherche agricole dans le monde en développement en le portant d'environ 4,6 milliards de dollars à 9,3 milliards, et d'augmenter considérablement l'investissement dans le CGIAR au cours des cinq prochaines années permettrait, d'ici 2020, de réduire de plus de moitié le nombre de personnes vivant avec moins d'un dollar par jour en Afrique subsaharienne, selon un nouveau rapport de l'Institut international de recherche sur les politiques

alimentaires (IFPRI). Il s'agit de l'un des 15 centres de recherche appuyés par le CGIAR.

Ce rapport a conclu que l'intensification de la recherche et développement agricoles à long terme sera essentiel pour assurer la sécurité alimentaire des pauvres, compte tenu surtout des incidences majeures du ralentissement de l'économie mondiale, qui viennent s'ajouter aux effets défavorables des changements climatiques sur le rendement des cultures.

« Étant donné la double crise financière et alimentaire qui nous touche déjà à l'heure actuelle — et les effets du changement climatique qui pointent à l'horizon — il est tout particulièrement important d'effectuer des investissements bien ciblés qui stimulent la production agricole à l'échelle mondiale », a souligné Ren Wang, directeur du CGIAR.

Au cours de la dernière année, un rapport élaboré par un nombre de spécialistes en agriculture africaine issus de l'Association pour le renforcement de la recherche agricole en Afrique orientale et centrale, du CGIAR et des Systèmes régionaux d'aide à l'analyse et à l'apprentissage de stratégies, a conclu que l'inflation des prix alimentaires mondiaux est souvent sans rapport avec les prix pratiqués dans les pays en développement, et que parfois le taux d'augmentation des prix locaux dépasse de loin la moyenne mondiale. L'une des raisons expliquant cette volatilité est que les pays en développement ne sont pas suffisamment intégrés dans les marchés régionaux. À titre illustratif, alors que les prix du maïs ont augmenté de 38 % à l'échelle mondiale entre mars 2007 et mars 2008, leur accroissement au cours de la même période à Dar-es-Salaam s'est élevé au taux exorbitant de 172 %.

De mars à septembre 2008, bien que le prix du maïs n'ait augmenté que de 1 % au niveau mondial, il s'est accru de 75 % à Kampala, 57 % à Kigali et 44 % à Nairobi, d'après le rapport.

### **Options les plus avantageuses pour l'investissement dans l'agriculture**

Le rapport de l'IFPRI formule plus d'une douzaine de prévisions financières précises sur les rendements que produit un investissement accru dans la recherche agricole, montrant comment le rendement peut être décuplé. Parmi les options les plus avantageuses dont dispose le CGIAR pour les futures priorités de recherche, on peut citer :

- La lutte contre les infections aiguës du blé par la rouille noire, laquelle s'est déjà propagée de l'Afrique orientale au Moyen-Orient et au-delà. Cette intervention requerrait 37,5 millions de dollars et profiterait à près de la moitié de la population mondiale, soit 2,88 milliards de personnes.
- Le renforcement des pêches artisanales, qui contribuerait à améliorer les moyens de subsistance de 32 millions de familles de pêcheurs en Afrique et en Asie, ainsi que l'alimentation de millions d'autres personnes. Un montant de 73,5 millions de dollars serait requis à cette fin.

- La recherche et la mise au point de variétés de maïs résistant à la sécheresse, et la dissémination de celles-ci en Afrique, ce qui coûterait 150 millions de dollars et profiterait directement à 320 millions d'Africains.

« Pendant des années, la recherche agricole n'a reçu ni l'attention ni l'investissement dont elle a besoin pour apporter une aide d'envergure aux agriculteurs », a relevé Joachim von Braun, directeur général de l'IFPRI, lors de l'ouverture de la conférence du CGIAR lundi. « Une grande occasion s'offre à nous aujourd'hui. Nous avons déjà prouvé que nos recherches permettent d'obtenir des résultats tangibles, car elles rapportent d'énormes bénéfices aux paysans et aux consommateurs pauvres. Nous devons à présent amplifier ce succès ».

### **Les résultats de la recherche profitent aux agriculteurs**

Les travaux des chercheurs du CGIAR ont déjà aidé des millions de personnes, comme en témoigne la dissémination des variétés NERICA (*New Rice for Africa*, nouveau riz pour l'Afrique). Le rendement moyen du riz des zones de montagne se situe depuis longtemps à 1 tonne par hectare en Afrique subsaharienne. Cependant, les riziculteurs signalent maintenant que le rendement des variétés NERICA dépasse de deux à cinq fois ce taux.

Dans le sud du Nigéria, Janet Olatunji, à l'instar d'autres membres d'une coopérative agricole du village d'Ogbese, avait au départ des doutes sur la rentabilité des variétés NERICA mises au point par les chercheurs du CGIAR. Mais en 2007, sa production de riz cultivé sur un hectare a rapporté des bénéfices de 1 200 dollars, un gain inespéré. Cette année, elle a planté les variétés NERICA sur trois hectares.

Au Mozambique, un autre succès est en train de se réaliser grâce à la promotion de nouvelles variétés de patate douce. Ces variétés présentent le double avantage important de donner aux agriculteurs une culture de rente productive et d'apporter aux enfants un supplément de vitamine A qui est très importante pour leur développement.

« Je commence à nourrir mon bébé à la patate douce », a confié Deolinda Charles, âgée de 32 ans et qui portait sur le dos, enveloppé dans un tissu, un enfant de quatre mois nommé Carlos, un jour au début de cette année dans le village de Boane situé à une vingtaine de kilomètres du centre-ville de Maputo. « Les chercheurs m'ont dit que la patate douce aiderait mon bébé à bien grandir et lui apporterait de la vitamine A. J'en suis ravie ».

### **Survol mondial des crises : des systèmes financiers aux prix alimentaires**

La réunion annuelle du CGIAR a mis en exergue ces succès et d'autres encore. Plusieurs éminents théoriciens internationaux de l'agriculture mondiale ont toutefois fait part de leurs graves préoccupations. Le président du Mozambique, Armando Guebuza, a ouvert la conférence en prononçant un discours sur les possibilités d'investir dans les marchés agricoles d'Afrique, soulignant que les bailleurs de fonds et les investisseurs ne doivent pas rater cette occasion d'influencer considérablement le cours des choses.

Lors d'une séance plénière tenue dans l'après-midi, quatre experts se sont concentrés sur les nouvelles tâches exigées de la recherche agricole et sur les secteurs prometteurs dans lesquels la recherche peut contribuer à obtenir des rendements de

cultures beaucoup plus élevés. Les intervenants étaient von Braun, Directeur général de l'IFPRI ; Hans Herren, le lauréat de l'édition 1995 du Prix mondial de l'alimentation et Coprésident de l'Évaluation internationale des connaissances, des sciences et des technologies agricoles en faveur du développement ; A. Namanga Ngongi, Président de l'Alliance pour une révolution verte en Afrique ; et Justin Lin, Sr., Vice-président et Économiste en chef de la Banque mondiale.

Lin a parlé de l'influence éventuelle de l'évolution de l'économie mondiale sur l'agriculture dans le monde en développement. Von Braun a abordé le même sujet, citant des exemples précis de la façon dont l'investissement dans l'agriculture pourrait avoir d'importants effets positifs sur la vie des agriculteurs pauvres.

##

Le CGIAR est un partenariat stratégique de recherche agricole dont les membres se consacrent à la génération et à l'application des meilleures connaissances possibles pour stimuler la croissance agricole, accroître le revenu des agriculteurs et protéger l'environnement. Elle appuie dans le monde entier 15 centres de recherche qui effectuent des travaux novateurs pour nourrir l'avenir. Pour de plus amples renseignements, veuillez consulter le site [www.cgiar.org](http://www.cgiar.org).